

## LE COMMENTAIRE

**SUJET** Procédez au commentaire de la lettre IV extraite de *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau (p. 281-282).

Vous pourrez suivre le plan suivant :

I Le dilemme entre l'amour et le devoir

II Les conseils d'une amie

### L'épreuve

- Le commentaire porte sur un texte littéraire, en lien avec un des objets d'étude du programme de la classe de première, à l'exclusion de l'objet d'étude Littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Le candidat compose un devoir qui présente de **manière organisée** ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des **analyses précises** son **interprétation** et ses jugements personnels.
- Le sujet est formulé de manière à **guider le candidat** dans son travail. Le texte proposé pour le commentaire n'est pas extrait d'une des œuvres au programme. Cette production écrite est notée sur 20.

### La méthode

- Pour rédiger un commentaire composé, vous devez procéder selon les étapes suivantes :
1. Faire une **lecture analytique** (linéaire) du texte, en suivant la méthode des trois colonnes (citations du texte → relevé d'un procédé d'écriture → interprétation).
  2. Construire un **plan détaillé** qui vous permettra d'organiser vos remarques en grandes parties et sous-parties.
  3. Formuler une **problématique**.
  4. Rédiger au brouillon l'**introduction** et la **conclusion**.
  5. **Rédiger l'intégralité** du commentaire au propre.

## Analyser le texte

**1. Comprendre l'enjeu du texte** (vous pouvez vous aider du paratexte). Cette lettre de Julie à son amie et confidente Claire se situe dans la deuxième partie du roman. Elle laisse entendre le conflit intérieur qui déchire Julie, entre son amour pour Saint Preux et son devoir d'obéissance à son père qui lui destine un autre homme. Après avoir exposé les raisons de sa souffrance et l'état de son cœur, Julie demande conseil à son amie, à qui elle témoigne sa confiance.

**2. Procéder à l'analyse linéaire.** On procèdera paragraphe par paragraphe. Voici un exemple d'analyse, à poursuivre sur l'ensemble du texte :

**1<sup>er</sup> paragraphe** ligne 2 → phrases exclamatives qui ouvrent la lettre et traduisent les émotions fortes qui agitent Julie.

l. 2-5 → champ lexical de l'agitation (« trouble », « plus dangereuse », « pareilles agitations »...).

l. 6-9 → opposition entre le passé (« Autrefois ») et le présent (« Maintenant ») ; temps des verbes qui s'y rapporte (imparfait vs présent de l'indicatif) : Julie oppose un passé raisonnable à un présent troublé.

Etc.

**2<sup>e</sup> paragraphe** ligne 22-33 → récurrence des pronoms personnels de la deuxième personne (« toi », « tu ») pour s'adresser à Claire

l. 24 → impératif à valeur d'imploration (« considère », « vois »...)

Etc.

**3. Construire un plan.** Le commentaire doit organiser les remarques sans demeurer dans une lecture linéaire. Pour autant, il arrive que le plan puisse suivre l'évolution du texte, comme c'est le cas ici. La première partie portera donc sur le premier paragraphe, et la deuxième partie sur le dernier paragraphe, qui ont chacun une thématique et une tonalité particulières.

## Proposition de plan détaillé

### I. Le dilemme entre l'amour et le devoir

#### a. Une âme en peine

– Julie apparaît d'emblée en proie à une agitation douloureuse ; on relève en effet différentes exclamations qui trahissent son trouble (« Oh ! », « Hélas ! »).

– L'épistolière développe le champ lexical du trouble et de l'agitation dès la ligne 2 (« dans quel trouble tu m'as laissée » ; la position du pronom « m' », ici en fonction de COD, fait apparaître la jeune fille comme l'objet d'une passion qu'elle ne peut contrôler. Les termes « plus dangereuse », « pareilles agitations » et la litote « jamais je n'aperçus moins le moyen de les apaiser » confirment les émotions fortes qui agitent Julie.

#### b. L'opposition entre le passé et le présent

– Julie oppose son attitude passée et présente. Les adverbes de temps « Autrefois » et « Maintenant » marquent cette opposition, ainsi que les verbes à l'imparfait qui renvoient à un usage clairvoyant de sa raison par le passé (« une certaine lumière de sagesse et de raison dirigeait », « je discernais »).

– Les verbes au présent relèvent au contraire de l'avilissement à la passion : « je ne fais que flotter entre des passions contraires », « mon faible cœur n'a plus le choix ». Les adjectifs « avilie », « toujours vaincue », « faible », « déplorable [aveuglement] » insistent sur cette soumission à la passion.

#### c. Un choix impossible à faire

– La jeune fille oppose la raison à l'amour dans le parallélisme l. 13-15 « Tu sais quel époux mon père me destine ; tu sais quels liens l'amour m'a donnés ». L'opposition se poursuit alors dans la confrontation entre la vertu et la passion, désignée par la périphrase « le penchant de mon cœur ». La question au style direct « qui préférer d'un amant ou d'un père ? », au centre même de la lettre, marque le nœud du dilemme qui déchire Julie.

– Le choix apparaît d'autant plus impossible à faire que, dans tous les cas, Julie est condamnée au malheur. Un nouveau parallélisme en antithèse qui confronte « l'amour ou la nature » au « devoir » dévoile ce piège qui se conclut dans l'affirmation pathétique :

« quelque parti que je prenne, il faut que je meure malheureuse et coupable ». Le verbe « falloir » signe ici une fatalité à laquelle Julie ne pourra échapper.

## II. Les conseils d'une amie

### a. Claire, la sauveuse

– Les deux propositions subordonnées relatives qui ouvrent le deuxième paragraphe permettent de donner de Claire une image très méliorative. Elle est cette amie qui a le pouvoir de sauver Julie « de la mort et du désespoir ».

– Julie emploie des impératifs à valeur d'imploration pour demander à son amie de lui venir en aide en lui prodiguant ses conseils : « considère aujourd'hui », « vois si jamais tes secourables soins... ». Un nouveau parallélisme d'insistance (« Tu sais », l. 25 et 26) renforce ces appels à l'aide. Le champ lexical du conseil est ici omniprésent : « secourables soins », « tes avis », « tes conseils », « leçons de l'amitié ». Autant de termes par lesquels Julie enjoint sa confidente à lui prodiguer de précieux conseils pour l'aider à prendre sa décision.

### b. Claire, la décisionnaire

– Julie, incapable de décider pour elle-même, demande à Claire de prendre la décision à sa place. La demande sonne pourtant comme une véritable mise à mort, comme le prouve l'énumération des impératifs « achève, puisque tu as commencé ; supplée à mon courage abattu ; pense pour celle qui ne pense plus que par toi ». Cette dernière périphrase en forme de proposition subordonnée relative désigne Julie, qui apparaît dénuée de tout pouvoir de décision et de réflexion.

– La dernière phrase de notre passage confirme cette position de Julie qui choisit de s'effacer au profit de la raison de Claire. Les deux derniers impératifs « Apprends-moi donc ce que je veux, et choisis à ma place » présentent la jeune fille comme absolument démunie face à la décision qu'elle a à prendre.